

après l'arrivée de son fils. Quelle journée, enfants, quelle journée ! La pluie et la neige n'avaient pas cessé de tomber un seul instant depuis cette funeste arrivée. M. le chevalier de Fontane qui ne savait rien de tout de ce qui se passait entra à cheval dans la cour du château au moment même où M. le baron venait de rendre le dernier soupir, c'est à moi qu'il parla, c'est moi qui lui appris tout ce qui s'était fait depuis la veille. En m'écoutant, il devint pâle comme un mort, et je le vis chanceler sur la selle ; je m'avancé pour le soutenir lorsqu'il piqua des deux et s'enfuit au galop, par une horrible tempête, sous des torrents de neige et de pluie. Depuis nul ne l'a revu, nul n'a entendu parler de lui ; mais comme il prit en sortant du château le chemin des montagnes, il y a tout sujet de penser qu'il aura été englouti avec son cheval dans quelque abîme. Aussi tous les ans, au jour anniversaire de ce terrible événement, sa famille fait dire une messe pour le repos de son âme.

Ici, le vieux vacher fit une pause et se signa, ses deux compagnons l'imitèrent. Au bout de quelques instants, il reprit :

— A présent, boutilier, comprenez-vous pourquoi Mme la comtesse de Peyrelade se retire, à vingt-cinq ans, dans un vieux château des montagnes d'Auvergne et pourquoi elle a fait vœu de ne jamais se remarier ?

Le boutilier était consterné de toutes les façons, et il avait le cœur si serré qu'il lui fut impossible de répondre ; mais le pâtre, qui, comme on l'a déjà vu, était d'un naturel excessivement questionneur, ne put s'empêcher de revenir à la charge.

— Père Nicoud, dit-il, tout cela est bien triste ; mais vous ne nous avez pas dit pourquoi on était si pressé de faire épouser Mlle de Pradines par notre défunt seigneur, au lieu de M. le chevalier de Fontane.

— Là-dessus, répondit le vacher, je ne puis que vous rapporter ce qui a été dit. On assure que M. Georges, actuellement baron de Pradines, ayant contracté des dettes pour beaucoup plus que ce que son père pouvait lui laisser, avait vendu la main de sa sœur à M. le comte de Peyrelade. Tout le monde savait dans le pays que ce seigneur en était fort épris et qu'il avait été refusé par elle. On prétend même qu'après avoir annoncé qu'il se ferait sauter la cervelle, si ce marché n'était pas ratifié, le fils se voyant repoussé aurait osé menacer son père. Le valet de chambre de M. le baron a dit à plusieurs personnes que, dans la nuit qui précéda la mort de son maître, ayant entendu élever la voix dans la chambre, il s'était approché et qu'il avait entendu distinctement d'horribles menaces.

— Seigneur mon Dieu, s'écrièrent à la fois les deux auditeurs de ce funèbre récit, comment permettez-vous de pareilles choses ?

Il y eut un silence, puis le pâtre reprit :

— Je ne m'étonne plus maintenant si tous ceux qui ont vu madame la comtesse lui trouvent l'air si triste, bien qu'elle fasse, dit-on, tous ses efforts pour paraître gaie. Je me disais aussi à part moi : ce n'est pas son vieux mari qu'elle regrette ; oh non ! c'est que madame la comtesse se souvient, n'est-ce pas, père Nicoud ?

— Ah ! répondit le vieux vacher en levant les yeux aux cieux, si ce n'était que le souvenir encore, ce ne serait rien ; mais tenez, enfants, je crains bien que le repos que madame la comtesse est venue chercher ici ne soit pas de longue durée.

— Pourquoi cela, maître, s'écria au-dessus de eux le vacher, une voix sonore mais pleine de douceur et d'onction.

Et en même temps les trois bucciniers ayant levé la tête aperçurent debout auprès d'eux, un homme dont les vêtements et tout l'attirail offraient un bizarre compromis entre l'état ecclésiastique et les habitudes séculières du plus déterminé chasseur. Ce personnage, qui pouvait bien avoir trente-six ans, était d'assez haute taille, mais d'une constitution maigre et nerveuse. Il semblait avoir peine à supporter le poids de sa tête et se tenait un peu voûté, ce qui contribuait peu-être à assombrir le feu de deux yeux noirs profondément enfoncés sous leurs orbites et recouverts d'épais sourcils. Il portait la soutane et le rabat avec le tricorne à ailes évasées, costume distinctif et invariable des gens d'église depuis bien des siècles ; mais cette soutane, retroussée jus-qu'au-dessus des genoux, laissait apercevoir de grandes guêtres de cuir fauve et disparaissait elle-même presque totalement sous un large baudrier et une gibecière également en cuir fauve, le tout accompagné d'une luxurieuse garniture de poires à plomb, à poudre, de cartouchières, etc. Enfin il tenait sur ses épaules le mouquet de chasse à canon étroit et allongé, alors en usage, et était escorté d'un magnifique chien de montagne. Il y avait dans toute la personne du nouveau-venu un caractère à la fois pittoresque et étrange qui dans toute autre partie du monde civilisé que la Haute-Auvergne, eût à coup sûr excité une vive attention ; mais il n'en fut point ainsi parmi les bucciniers du château de Peyrelade, familiarisés sans doute dès longtemps avec le costume de l'homme qui venait de les surprendre de la sorte. Tous trois ne furent pas plus étonnés qu'ils se levèrent avec respect.

— Salut à monsiur le curé de Saint-Saturnin,